



L'enseignement de l'histoire de l'art à Bordeaux. par Catherine Bégurier
Premiers cours, premiers professeurs :
l'émergence d'une discipline

L'histoire de l'art cherche à étudier l'historicité des oeuvres d'art, elle représente un ensemble de pratiques et de discours différents selon les objets étudiés. Aujourd'hui et depuis les années 1960, elle se situe dans le champ des sciences humaines fonctionnant en interdisciplinarité avec d'autres sciences humaines comme par exemple la sociologie, la psychologie, l'anthropologie. Cependant, l'histoire de l'art est aussi une discipline institutionnelle qui a sa propre histoire avec ses figures, ses lieux, ses règles. Ainsi, peut-on se demander de quel champ d'étude cette nouvelle discipline émergea-t-elle ? Au XIX^e siècle, l'histoire de l'art en France se développa avec la prise de conscience de l'Histoire et de l'importance de sauvegarder, de conserver, d'étudier le patrimoine artistique après la rupture révolutionnaire. Il devint important à cette époque de donner à voir l'histoire de l'art; on exposa ainsi fastueusement les chefs d'oeuvre antiques ramenés par les expéditions napoléoniennes dans le futur Musée du Louvre. En outre, cette politique muséale s'accompagna du désir de transmettre ce savoir historique. Ainsi, dès 1795, la Bibliothèque Nationale joua un rôle précurseur, en devenant le lieu d'un cours public d'archéologie grecque et romaine. Puis un cours d'archéologie médiévale française débuta en 1847 à l'Ecole des Chartes et un cours d'histoire de la peinture en 1864 à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. La fondation d'une chaire d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France en 1878 et du premier cours complémentaire d'histoire de l'art à la Faculté de la Sorbonne en 1893 continuèrent la genèse de cette nouvelle discipline

pour s'accomplir en 1899 par la fondation de la première chaire consacrée à cette discipline à la Faculté de la Sorbonne à Paris. En outre, les Sociétés savantes suivant l'initiative d'Arcisse de Caumont à Caen lancèrent un vaste mouvement de recherche régionale sur le patrimoine archéologique et artistique, mouvement repris et continué par les Facultés de province. La nouvelle discipline chercha ainsi, tout au long du siècle, à développer son autonomie par la constitution d'un champ de connaissance et de recherche spécifique, elle investit les lieux institutionnels de transmission du savoir pour devenir une discipline institutionnelle étudiée dans des lieux spécifiques, avec ses figures particulières, ses méthodes et ses enjeux.

C'est ainsi, que le 22 novembre 1892, une chaire d'archéologie et d'histoire de l'art fut instituée à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Cet enseignement émergea nous semble-t-il de l'archéologie, de la littérature ancienne et de l'histoire locale ; entre une continuité nationale et des particularités bordelaises. L'enseignement supérieur français connu à cette époque une véritable mutation, en effet la jeune troisième République se lança dès l'année 1871 dans un vaste programme de réformes cherchant à construire à tous les niveaux, un véritable enseignement et particulièrement un enseignement supérieur. Après la chute du second Empire, il n'existait pas de véritable université française ; ce fut l'université allemande qui servit à la fois de référence et de rivale à supplanter dans son élaboration. Il devint en effet urgent de se préoccuper de la formation

de l'élite intellectuelle de la jeune république, elle se montra effectivement généreuse envers les facultés, multipliant le budget de l'enseignement supérieur par six à partir de 1877 et jusqu'en 1914.

Bordeaux en 1871, mais surtout en 1876, se rallia au projet républicain avec l'élection à la mairie, du très républicain Emile Fourcand. La ville fut désormais emportée par ce vaste courant réformateur qui modifia considérablement les conditions des études universitaires, faisant en quelque sorte accéder à la modernité ce qui existait comme enseignement supérieur à Bordeaux ainsi l'ambition de la municipalité fut alors de doter

la ville d'une grande université par le nombre de ses étudiants, par la renommée de ses professeurs et par la valeur de ses travaux. On sait que le symbole de cette volonté fut l'édification du "Palais des Facultés" à partir de 1879. Son architecte Charles Durand le conçut équipé de tout ce qui était nécessaire à une université moderne, un grand amphithéâtre, des bibliothèques, des collections, des laboratoires scientifiques. Si Puvis de Chavannes décora le grand amphithéâtre de la Faculté de la Sorbonne, les sculpteurs Granet, Prévost et Coëffard réalisèrent l'allégorie néo-classique de la façade de ce palais désignant peut-être ainsi la place accordée à l'enseignement de l'histoire de l'art dans cette toute nouvelle université.

L'histoire de l'art et l'archéologie

Le cours d'Antiquités grecques et latines, Maxime Collignon professeur

Le 1er novembre 1876, un nouveau cours fut institué à la Faculté des Lettres de Bordeaux ; Maxime Collignon, jeune agrégé de lettres et membre de l'École d'Athènes fut chargé d'enseigner les Antiquités grecques et latines. Sa leçon d'ouverture "*de l'archéologie grecque*", prononcée le 15 janvier 1877, annonça une rupture dans l'enseignement de cette discipline. En effet, dès ses premiers cours, il s'intéressa aux origines orientales de l'art grec mais aussi traita d'éléments d'épigraphie grecque. L'Antiquité classique y était étudiée non plus seulement à travers les textes littéraires mais aussi par l'étude des inscriptions, des manuscrits et des monuments. Maxime Collignon pensa son enseignement selon la conception de l'archéologie de l'école française d'Athènes et de celle de Rome. En effet, ces deux écoles multiplièrent, au XIXe siècle, des fouilles archéologiques à l'exemple des archéologues allemands. Il souligna ainsi l'extension considérable du champ d'étude de cette nouvelle discipline où l'archéologue "recherche tout ce qui peut éclairer l'histoire des croyances, des religions et des coutumes, où il est moins un philosophe qu'un historien"... Elle étudie une faculté spéciale de l'homme : celle qui lui permet de transformer la matière, d'y imprimer la marque de sa pensée ou de la faire servir à l'expression d'un sentiment¹. L'archéologie commença ainsi à étudier les représentations symboliques des œuvres antiques. En outre, les archéologues empruntèrent une méthode de recherche scientifique issue de la pensée positiviste de cette époque afin de "satisfaire les exigences de la curiosité historique". Cette nouvelle conception de l'archéologie "figurée" mena, comme le souligna le professeur, aussi près que possible de la réalité en (nous) montrant les formes mêmes de la vie antique". Le programme d'enseignement de l'archéologie grecque porta tout d'abord sur *l'Etude des monuments de l'art*



Fig. 1. – Maxime Collignon.

Photographie extraite de Therrien Lyne, *L'histoire de l'art en France...*, 1998.

hellénique pendant sa période d'archaïsme. Ainsi, lors de son premier cours, il étudia l'archéologie de la Grèce pendant la période gréco-orientale, cherchant à comprendre les origines de l'art grec. L'art assyrien, l'art égyptien et l'art étrusque furent étudiés, permettant de "...saisir entre les œuvres d'art d'orient et les premiers monuments de la plastique et de la toreutique grecs décrits par Pausanias, une relation qui n'a rien de factice". Il chercha ainsi à inscrire les créations artistiques de l'Antiquité dans la durée, reconstituant en quelque sorte "un fil historique" comme l'écrivit Lyne Therrien².

1. Leçon d'ouverture de M. Collignon prononcée le 15 janvier 1877, p. 12 et p. 13.

2. Therrien lyne, *L'histoire de l'art en France*, 1998.

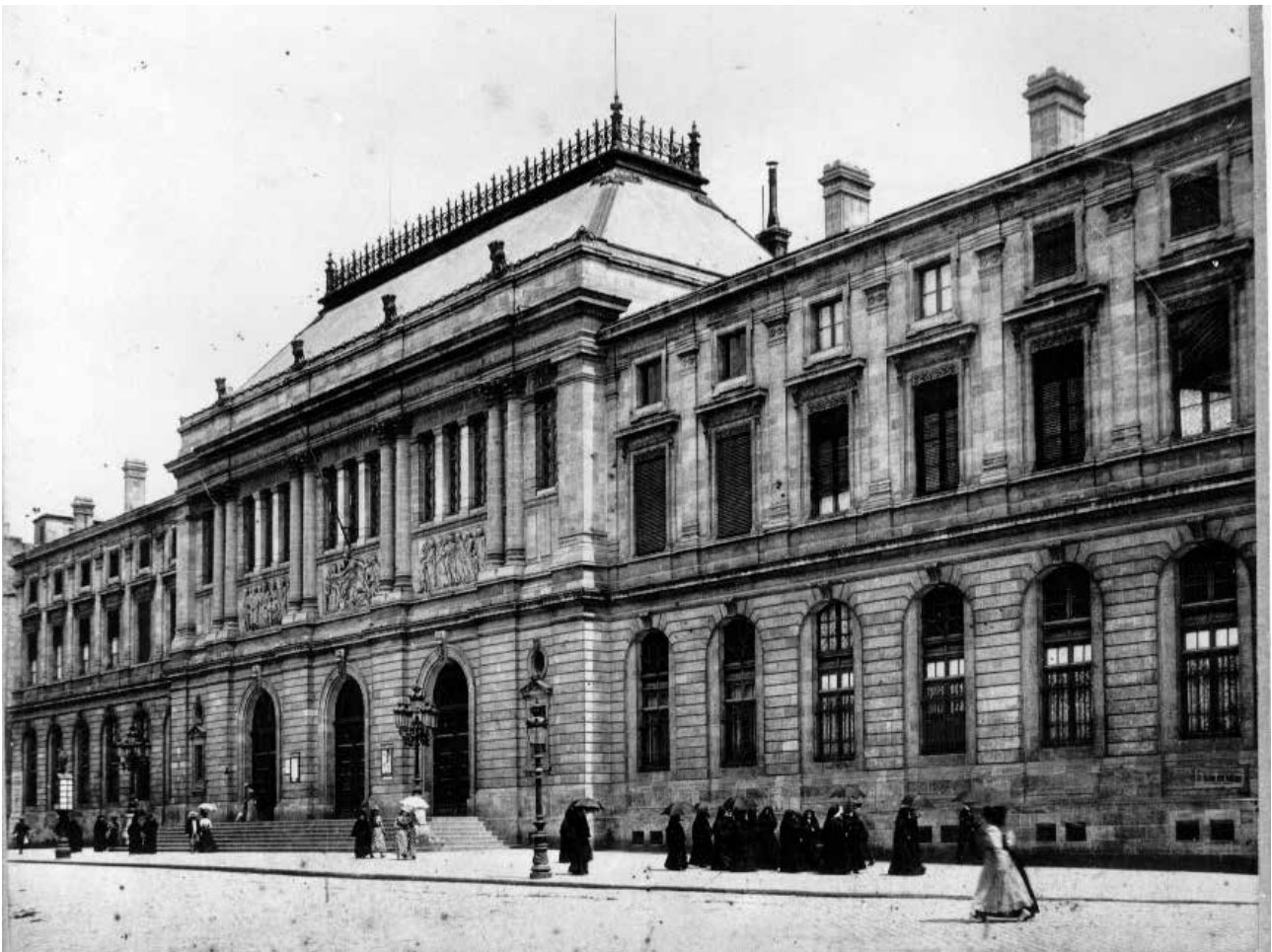


Fig. 2. – Palais des facultés de Bordeaux.
A.M.Bx.

Son talent, célèbre, de dessinateur peut donner à penser qu'il présentait dans ses cours, des dessins de monuments ou de vestiges antiques car nous savons qu'il en avait la pratique pendant ses missions archéologiques, afin de se constituer des notes de voyage. Cependant, les archives de l'université que nous consultâmes ne nous permettent pas d'en apporter la preuve. Quelques années plus tard, lorsqu'il remplaça Georges Perrot à la chaire d'archéologie de la Sorbonne, son cours s'enrichit en outre de projections d'images. A Bordeaux, il se compléta par l'étude de temples grecs dont l'architecture comportait des éléments appartenant aux ordres dorique et ionique et d'artistes ayant vécu aux VIII^e et VII^e siècles avant J.-C., en Grèce orientale. Maxime Collignon les présenta comme les précurseurs des artistes des périodes suivantes, les incluant, là aussi, dans un processus historique linéaire. De plus l'étude de la sculpture grecque se fit à partir de moulages comme celui de

la frise du Parthénon ou bien de vestiges appartenant au temple de Zeus à Olympie ; son évolution était donc présentée selon une perspective spatiale et temporelle. Sa thèse de doctorat où il étudia la représentation du mythe de Psyché dans les monuments grecs classiques, est à mettre en résonance avec un programme de cours qui étudia les représentations mythologiques sculptées sur les monuments de la Grèce antique, Zeus puis celles des principaux dieux du Panthéon grec. Il pensait que "c'est en étudiant les monuments figurés dans leur suite chronologique, qu'on pouvait suivre le progrès des formes qui ont exprimé la pensée religieuse des Hellènes" Ainsi, il étudia non plus des objets antiques mais les représentations symboliques d'un peuple où, peut-on dire, une représentation d'un monde était à l'oeuvre. L'étude de l'historicité de l'art fut ainsi développée en même temps qu'il chercha à montrer la pensée antique dans son enseignement.

La chaire d'archéologie et d'histoire de l'art : Pierre Paris professeur

Nommé le 19 novembre 1885 à la Faculté des Lettres de Bordeaux, afin d'assurer un cours complémentaire de langue et littérature grecques, Pierre Paris devint dès l'année suivante (le 7 août 1886), maître de conférences d'archéologie et d'institutions grecques. Il développa un enseignement de l'archéologie classique en filiation avec celui inauguré par Maxime Collignon cherchant à offrir à ses étudiants de nouvelles conditions d'études, à apporter davantage de précision historique au domaine étudié et à l'étendre à d'autres aspects de l'Antiquité. Il ne devint titulaire de la chaire créée en 1876, que le 22 novembre 1892, après que celle-ci eut changé de dénomination pour s'appeler désormais : chaire d'archéologie et d'histoire de l'art.

Son premier cours de l'année 1887-1888 étudia la sculpture grecque, celui de 1889-1890 l'étudia au Ve siècle avant J.-C. puis, il enseigna l'histoire de la sculpture grecque depuis le IV^e siècle avant J.-C. Outre cette inscription dans le temps de l'art grec, ce jeune agrégé de lettres eût aussi la volonté d'élargir son champ d'étude à d'autres périodes comme l'étude de *l'art et l'industrie des Achéens*, pendant l'année 1892. Ainsi, cette première mention "Histoire de l'art" dans la dénomination de l'enseignement de l'archéologie indique encore plus clairement la volonté d'historiser l'art et, par delà, la continuation de cette genèse disciplinaire à l'université ; la nouvelle appellation de la chaire entérina, nous semble-t-il, tout à la fois un travail accompli par le professeur et une promesse d'avenir. L'archéologie enseignée par Pierre Paris s'enrichit en outre de l'étude d'inscriptions relatives aux artis-

tes grecs et des mystères d'Eleusis. A l'exemple de Maxime Collignon, il chercha à la fois à extraire l'histoire et les représentations symboliques de l'étude des créations artistiques de l'Antiquité grecque.

Cette volonté d'historicité se concrétisa encore plus matériellement par la réalisation d'une collection de moulages antiques, collection qui fit accéder à la modernité l'enseignement de l'archéologie. Ainsi il fut permis au professeur de donner à voir l'histoire de l'art grec à ses étudiants.

Créer un musée de moulages appelé aussi "collection de moulages" était une idée déjà très ancienne, au XIX^e siècle. En effet, les premières collections de moulages d'antique, furent constituées dès le XV^e siècle en France et en Italie. La naissance de l'idée de l'histoire de l'art est liée avec cette idée de collections. Cependant le XIX^e siècle si historiciste, vit leur multiplication et leur extension avec la création de musées, du Moyen Age, comme celui créé par Alexandre Lenoir à Paris pendant la Révolution ou le Musée de sculpture comparée du Trocadéro créé en 1882 par Eugène-Emmanuel Viollet le Duc. Leur création répondait à une ambition didactique et à une finalité de recherche scientifique. En effet, le fait de rapprocher des oeuvres, de les classer méthodiquement, de les comparer, contribua à écrire l'histoire de la création artistique inscrite ou non dans une unité géographique. En 1887-1888, à propos de l'élaboration de la collection de moulages antiques à la Faculté, le doyen de la Faculté s'exprimait ainsi : "Dans ce commerce familier avec les chefs d'oeuvre de l'art antique, dans ces exercices techniques où les uns apprendront à déterminer avec toutes les ressources de la critique historique l'âge et l'origine d'un monument, où les autres s'efforceront de surprendre les secrets des premiers et des plus grands sculpteurs qu'aucune nation n'ait jamais produits, il n'est pas possible que la méthode des uns ne devienne plus exacte et qu'il n'en résulte pour la science et pour l'art dans cette région des progrès qu'aucun enseignement théorique ne peut au même point susciter"³.

Le 21 décembre 1886, par décret ministériel fut officialisé la création d'un "Musée des moulages" à Bordeaux, selon une décision de Louis Liard, ancien professeur de philosophie de la Faculté, devenu Directeur de l'Enseignement supérieur, du Recteur de l'Académie Henri Ouvré et d'Auguste Couat, doyen de la Faculté des Lettres. Ils confièrent à Pierre Paris la réalisation matérielle du Musée, c'est à dire le choix des moulages, leur commande auprès des ateliers du Musée du Louvre et de leur installation dans une cour vitrée des nouveaux bâtiments de la Faculté des Lettres. Ainsi, l'histoire de l'art grec, depuis ses origines orientales pouvait être concrètement étudiée par les étudiants de Pierre Paris, mais aussi par les auditeurs de son cours public et par les élèves de l'école des Beaux-Arts. Une éducation



Fig. 3. –
Buste de Pierre Paris
par son fils,
le sculpteur Pavas.
(Musée d'Aquitaine).

3. Annuaire université 1887-1888.

du regard commençait ainsi à émerger de l'étude de l'archéologie, éducation qui reposait sur une méthode d'étude critique, issue de l'Ecole des Chartes. En outre, la Faculté des Lettres autorisa, le 12 décembre 1888 la réalisation d'un catalogue des moulages antiques. Pierre Pâris aidé de ses étudiants rédigea le premier fascicule consacré à la sculpture archaïque (1889), puis ce fut la sculpture grecque. En 1890, le catalogue comportait 168 notices rédigées sur la sculpture classique. Phidias, l'école de Phidias, Lysipe, Praxitèle sont des exemples de critères de la classification établie par le professeur. De plus, une notice descriptive type avait été établie ; elle indiquait notamment la date et le lieu de sa découverte, sa caractérisation, son état, le récit des restaurations, sa description, l'époque stylistique à laquelle elle pouvait être rattachée, son état de conservation et l'artiste auquel elle pouvait éventuellement être attribuée.

La collection continua à s'enrichir en particulier en 1895 par une série de statuettes en terre cuite découvertes à Myrina

(ancienne Asie Mineure) ; en outre le Musée de Louvre déposa à Bordeaux une série de vases et de fragments de vases antiques qui permirent ainsi d'illustrer un cours sur la céramique grecque.

Cette collection représenta "le complément naturel et comme l'illustration des divers enseignements"⁴ du champ de l'archéologie à la Faculté des Lettres de Bordeaux. Cette collection fut par ailleurs complétée par une autre, composée de plus de 2000 photographies appelées "clichés à projections" représentant des monuments de l'art grec et romain, de l'art égyptien, de l'art du Moyen-Age et de la Renaissance italienne et française, des photographies d'architecture, de sculpture, de peinture, de céramique, d'orfèvrerie. En outre, une "bibliothèque exclusivement artistique" fut créée à la Faculté des Lettres. Au XIXe siècle, les Facultés des Lettres continuèrent cependant à s'inscrire dans la tradition "des humanités", elle dispensait ainsi un enseignement essentiellement littéraire fondée sur l'étude des textes anciens.

L'histoire de l'art et la littérature grecque

Maxime Collignon et l'étude des textes anciens

Maxime Collignon étudia aussi l'Antiquité grecque et romaine à partir des textes et des inscriptions comme par exemple "la constitution d'Athènes au temps de la guerre du Péloponèse" ou bien à partir de noms propres gravés sur des marbres funéraires. Il suivit, en outre, les questions inscrites au programme de l'agrégation d'histoire et celles de l'agrégation de lettres lorsqu'il étudia des auteurs grecs écrivant en prose.

Après la nomination de Maxime Collignon à la Sorbonne comme professeur à la chaire d'archéologie, le cours d'Antiquités grecques et latines et sa toute récente spécificité par l'étude de "l'Antiquité figurée" se trouva à nouveau intégré au champ d'étude de la littérature grecque.

Le cours de Bernard Haussoulier

A partir du 5 novembre 1883, Bernard Haussoulier, agrégé de lettres et issu comme Maxime Collignon de l'Ecole d'Athènes, spécialiste d'épigraphie grecque devint maître de conférences de ce cours. Cependant son enseignement ne continua pas ce que Maxime Collignon avait inauguré ; il étudia, certes, les

auteurs et les institutions grecques et expliqua Thucydide aux futurs agrégatifs d'histoire et participa à la préparation d'une thèse sur le tribunal des Hélistes, mais il n'enseigna pas l'Antiquité à partir des "monuments figurés".

Lorsqu'il quitta l'université bordelaise, il fut décidé de créer un cours complémentaire de langue et littérature grecque et un cours complémentaire d'histoire ancienne et d'antiquités, à partir de 1885-1886, distinguant ainsi les deux champs d'étude. Pierre Pâris, quand à lui commença par enseigner la littérature grecque avant d'ajouter à son enseignement un cours d'archéologie et d'institutions grecques.

L'Histoire de l'art émergea d'autre part à partir du champ de l'histoire et plus particulièrement de celui de l'histoire locale. En effet, cette spécificité régionale représente un autre aspect de cette constitution disciplinaire au sein de la Faculté bordelaise et sembla caractériser l'émergence de la discipline dans les facultés de province à une période où la valorisation du patrimoine régional participa aussi à l'écriture de l'histoire nationale.

4. *Annuaire université* 1892-1893.

L'histoire de l'art et l'histoire régionale

La chaire d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest : Camille Jullian professeur

Lorsque en 1830, Arcisse de Caumont (1801-1873) inaugura à Caen son cours public d'archéologie intitulé " cours d'art monumental" mais aussi "histoire de l'art dans l'ouest de la France" ; il fonda en quelque sorte l'enseignement des Antiquités nationales. Arcisse de Caumont se préoccupa de sauver de la destruction définitive les monuments du Moyen Age, il voulait faire comprendre la nécessité de leur conservation. De surcroît, il publia un *Abécédaire ou Rudiment d'archéologie, des Statistiques monumentales* et fonda le *Bulletin monumental* diffusant sur l'ensemble du pays une méthode de recherche. Sa démarche inscrite dans une problématique de conservation du patrimoine national entraîna des décisions administratives et un grand élan fut donné aux études archéologiques et historiques en France. En effet, cette prise de conscience de l'importance des études régionales dans l'écriture de l'histoire nationale suscita de nombreuses recherches historiques locales au sein des Sociétés savantes puis, à partir de 1885 dans les Facultés de province. Ainsi, la ville de Bordeaux conseillé par Auguste Couat, alors adjoint au ministère de l'Instruction publique, créa à la Faculté des Lettres, un cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest transformé cinq années plus tard, en chaire de l'histoire de Bordeaux et du Sud-ouest selon un décret ministériel du 17 août 1891.

Les promenades archéologiques de Camille Jullian

Camille Jullian, maître de conférence chargé du cours d'histoire ancienne et d'Antiquités, fut choisi pour assurer l'enseignement de cette chaire. Il était arrivé à Bordeaux en 1883, diplômé de l'école normale supérieure, agrégé d'histoire, docteur es lettres et consacra sa première année d'enseignement, à un cours sur l'histoire de la civilisation en Aquitaine et sur l'étude des sources de la période gallo-romaine. Puis il étudia "les inscriptions, les monuments, les médailles et la topographie de Bordeaux et du Bordelais pendant le haut Moyen Age", cherchant à initier ses étudiants à l'étude des monuments de l'époque romaine et gallo-romaine sous la forme de "libres entretiens en réponse à l'attente des archéologues de la ville". La municipalité lui avait en outre commandé dès l'année 1884, la rédaction d'un *Recueil des inscriptions bordelaises* en deux volumes, parus en 1887 et 1890 ; tous deux illustrés de gravu-



Fig. 4. – Camille Jullian.
A.M.Bx.

res et de planches de couleur dans lequel l'historien établit et commenta le corpus des inscriptions bordelaises. Dès l'année 1889-1890, Camille Jullian organisa ses cours sous la forme de "Promenades archéologiques à travers Bordeaux cherchant peut-être à faire une "histoire monumentale" de la ville" faisant revivre (devant vous) chaque quartier, rue par rue, maison par maison" ⁵ guidé, nous semble-t-il, par la philosophie positiviste qui imprégna l'université à cette époque, mais aussi par une grande préoccupation pédagogique. Bordeaux fut ainsi donné à voir selon un développement spatial par l'étude historique de chacun de ses quartiers. Il poursuivit d'autre part son enseignement, à partir de l'année 1900-1901, par un cours sur les origines antiques de la ville et par "des promenades" sur "les routes antiques de Bordeaux et de la Gascogne : vieux noms et vieux monuments". En outre, il enseigna l'histoire politique, administrative, militaire, intellectuelle, artistique et sociale de Bordeaux, depuis les origines jusqu'aux premières années du XVIIIe siècle, se montrant ainsi à la fois historien, archéologue et historien de l'art de Bordeaux.

Cependant la finalité de ses promenades n'était peut-être pas encore véritablement d'écrire l'histoire de l'art de la ville mais peut-être davantage d'illustrer l'écriture de son histoire. L'émergence de l'histoire de l'art se faisant peut-être ici plus difficilement depuis le champ de l'histoire par semble-t-il une absence d'étude des représentations symboliques.

5. Leçon d'ouverture du cours d'Histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de Paul Courtault prononcée le 5 février 1908, p. 88.

Les premiers développements de l'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Bordeaux

L'enseignement de Pierre Pâris, une volonté d'ouverture

L'enseignement de Pierre Pâris se poursuivit à la Faculté des Lettres de Bordeaux jusqu'en 1913 puis il partit à Madrid où il fit fonctions de directeur de l'École des Hautes Études hispaniques qu'il avait contribué à fonder. Pendant ces années d'enseignement à la Faculté des Lettres de Bordeaux, il chercha toujours à transmettre sa passion de l'étude des "chefs d'œuvre antiques", à l'étendre à d'autres espaces que la Grèce et l'Italie, par l'étude archéologique de la présence des "grecs en Espagne" notamment. Cependant, il prolongea aussi son enseignement en abordant d'autres périodes historiques de la création artistique.

Le XIX^e siècle fut le siècle des nations, celui d'une quête de l'identité nationale conférant presque au mythe; un changement de paradigme se produisit, amenant une rupture avec l'universalisme des Lumières de la fin du XVIII^e siècle. La réflexion de Pierre Pâris sur "l'art français" menée comme une quête des origines peut, nous semble-t-il être intégrée à ce changement de paradigme. En effet, il étudia en 1908-1909 "l'art en Gaule depuis l'époque préhistorique jusqu'au christianisme" mais aussi l'histoire de l'art français au Moyen Âge, l'art roman et l'art gothique. En outre, il organisa aussi pendant l'année 1908-1909, une série de "dix leçons d'archéologie préhistorique" prononcées bénévolement par un confrère de la Faculté des lettres de Toulouse.

Simultanément au développement de ce champ d'étude sur l'art national, il enseigna la peinture italienne avec Raphaël et Michel-Ange, (questions inscrites au programme de la licence d'histoire et de l'agrégation), les arts en Flandre et en France depuis le début du règne de Charles V jusqu'aux guerres d'Italie.

L'élan fondateur donné à cette nouvelle discipline par une volonté nationale et par la Ville de Bordeaux, se continua par l'institution de nouveaux cours. Ainsi, l'extension de son champ d'étude en même temps que son inscription dans un cursus universitaire lui conféra une définition institutionnelle.

De nouveaux cours, de nouveaux professeurs

Le cours d'égyptologie : G. Foucart professeur

Lors "des séances des travaux "de la Faculté du 29 juin et du 17 juillet 1896, il fut demandé la création de nouveaux cours : une conférence complémentaire d'histoire de l'art, de mythologie, un cours de sciences auxiliaires d'histoire de l'art et un cours d'égyptologie et d'Antiquités orientales. Ainsi, le 18 juin 1898, un cours complémentaire d'Antiquités orientales fut institué à la Faculté des Lettres de Bordeaux, assuré par G. Foucart, docteur es lettres, ancien élève de l'école française du Caire. Il avait été vivement souhaité par Camille Jullian pendant une de ses interventions à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux le 4 mars 1897. En effet, Camille Jullian déplorait que les études orientales n'existassent plus à Bordeaux : "il n'existe pas à Bordeaux un seul cours de langue, d'archéologie ou d'histoire orientales"⁶, alors que des collections d'antiquités égyptiennes étaient conservées dans un des musées de la ville". Le XIX^e siècle fut en effet un siècle de recherche de l'ailleurs, représenté par une quête et une fascination de l'Orient. La Faculté eut donc semble-t-il, aussi le désir de créer une école d'égyptologie⁷ dont le cours de G. Foucart devait être la première expression. Le professeur développa son cours selon une approche épigraphique lorsqu'il initiait ses étudiants aux déchiffrements "des inscriptions hiéroglyphiques" mais il chercha aussi à enseigner "les principaux monuments de l'Égypte", la sculpture égyptienne, les relations qui existaient entre l'art égyptien et la religion. Il présenta, lui aussi, son cours sous la forme de "promenades archéologiques en Égypte" à la façon de Camille Jullian. Cependant, l'étude des Antiquités orientales resta marginale dans l'histoire de l'histoire de l'art à la Faculté bordelaise, en effet, le cours d'égyptologie fut remplacé dès l'année 1902-1903 par un cours de langue et littérature grecque.

6. Jullian Camille, "L'orientalisme à Bordeaux", 1897.

7. Compte-rendu des travaux de la Faculté 1899-1900.

Le cours d'archéologie du Moyen-Age,

Jean-Auguste Brutails
professeur-paléographe

La Faculté des Lettres créa en outre un cours libre d'archéologie du Moyen-Age, en 1894, qui bien qu'il eut été supprimé dès 1896, inaugura les études des monuments du Moyen Age en Gironde. Jean-Auguste Brutails fut choisi pour en assurer l'enseignement. Licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Chartes, il occupait depuis 1889 la fonction d'archiviste-paléographe du département de la Gironde et ses études menées sur l'architecture religieuse l'illustrèrent particulièrement à Bordeaux. Son premier cours porta d'ailleurs sur l'architecture religieuse bordelaise, la Faculté des Lettres de Bordeaux réaffirmant ainsi sa volonté de permettre des études régionales en son sein.

Le 4 octobre 1900, un arrêté rectoral créait un cours de paléographie, transformé dès le 30 octobre 1905 en un "enseignement d'état" dont Jean-Auguste Brutails fut chargé. Si dans son enseignement, il traita dès l'année 1903-1904 d'archéologie médiévale, il intitula son cours "les monuments du Moyen-Age, "après avoir soutenu ses deux thèses de doctorat : *Recherches sur l'équivalence des anciennes mesures de la Gironde et Etude archéologique sur les églises de la Gironde et l'Architecture religieuse en France à l'époque romane*. Il inscrivit ainsi son cours dans une perspective d'écriture de l'histoire de l'art en France, appelant son cours "les monuments de France", initiant ses étudiants aux méthodes de recherche des chartistes que les premiers historiens de l'art étaient venus acquérir à l'Ecole des Chartes⁸. Après son décès en 1926, son successeur René Vallois, professa son cours dans la continuité de son prédécesseur il développa en outre dès 1930 son enseignement autour de notions sur "l'architecture romaine et byzantine de la France du VI^e au XVI^e siècle" et sur "l'architecture romaine des monuments religieux".



Fig. 5. –
 Jean-Auguste Brutails.
 A.M.Bx.

L'histoire de l'art et l'histoire locale

par Paul Courtault

Paul Courtault, agrégé et docteur es lettres, depuis 1907 grâce à une thèse consacrée à Geoffroy de Malvyn, magistrat et humaniste bordelais, succéda à Camille Jullian par décret ministériel du 31 décembre 1907.

Il poursuivit le cours inauguré par son prédécesseur, selon une continuité chronologique et intellectuelle. En outre, il contribua à développer par son exigence de recherche historique, une liaison importante entre les études d'histoire locale et régionale menées dorénavant à la Faculté des Lettres et celles développées au sein des Sociétés Savantes de la ville. Ainsi, à la question qu'il posa lors de sa leçon d'ouverture : "A quoi sert l'histoire locale ?", il répondit qu'elle "sert à refaire l'histoire générale". Il fonda, en 1908, la Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde et devint Président de l'Académie de Bordeaux en 1912 et en 1939. Son action se développa par ailleurs en direction des musées de la ville dont il devint le conservateur à partir de 1922. Paul Courtault commença son cours sur l'Histoire de Bordeaux là où Camille Jullian l'avait conduite dans son déroulement chronologique. En effet, il avait étudié pendant l'année 1903-1904, le XVII^e siècle bordelais. Cependant Paul Courtault chercha à donner à son enseignement une perspective culturelle lorsqu'il traita de la vie intellectuelle à Bordeaux au XVIII^e siècle tout en analysant avec ses étudiants "des vieux plans et vieux dessins bordelais" du Moyen Age ou encore ceux du Château Trompette et de la place des Quinconces. Il affirma cette problématique culturelle dans son enseignement lorsqu'il étudia, en 1916, jusqu'en 1919, un cours public sur "l'art à Bordeaux au XVIII^e siècle" et le "théâtre à Bordeaux". S'il traita, en 1923, de l'histoire du sol (quartiers, rues, places et promenades), "des monuments ou oeuvres d'art" à la manière de son maître, ou lorsqu'il présenta, en 1929, un tableau de "l'art classique à Bordeaux de 1500 à 1700", les sujets de son enseignement se firent de plus en plus précis avec une étude sur le musée lapidaire de la ville, une monographie de la cathédrale Saint-André ou encore une recherche sur les portails des églises girondines ; il mena en outre des études régionales comme le "pays basque français" ou bien "le Béarn de 1483 à 1789". Ainsi Paul Courtault chercha dans le contenu de son enseignement de l'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest à être au plus près du titre de cette chaire, se montrant tout à la fois historien et historien de l'art par la dimension d'histoire culturelle qu'il chercha à donner à son enseignement.

8. Therrien Lyne, *L'histoire de l'art en France*, 1998.

Le cours d'archéologie et d'histoire de l'art après Pierre Pâris

Pierre Pâris représenta une figure essentielle dans l'histoire de l'Histoire de l'art à Bordeaux. Il fonda le premier édifice intellectuel de cette discipline par ses cours, ses recherches, la collection de moulages antiques qu'il constitua afin de servir de support à l'enseignement de la sculpture grecque. Mais aussi par l'élargissement de son enseignement à d'autres périodes artistiques, étudiant la Renaissance italienne et française. Sa succession posa la question de la pérennité du cours d'archéologie et d'histoire de l'art tel qu'il avait été inauguré et des extensions qu'il lui avait été apporté. La Faculté sembla consciente de cet enjeu lorsque dans le compte-rendu des travaux de la Faculté des Lettres de l'année 1912-1913, nous pouvons lire : "La Faculté espère que l'organisation de cette suppléance pourra être effectuée sans qu'il soit nécessaire de sacrifier aucune des deux branches, art ancien, art moderne de son enseignement". La continuité du cours d'archéologie et d'histoire de l'art fut assurée par deux suppléants successifs qui continuèrent l'œuvre de Pierre Paris.

Gabriel Leroux (mort en 1915), membre de l'Ecole d'Athènes, de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques qui avait élaboré un catalogue des vases grecs conservés au musée de Madrid et qui était chargé depuis l'année précédente du cours de langue et de littérature grecque, fut nommé par la Faculté suppléant de Pierre Pâris par arrêté du 27 novembre 1913. Il inscrivit son cours dans sa continuité en étudiant l'Antiquité grecque avec, par exemple, l'étude de "la question d'Homère et les découvertes archéologiques" mais en outre il professa "la Renaissance de l'Antiquité à la fin du XVIIIe siècle" ou bien encore, "les origines de l'Art Empire". Puis, après la fin du premier conflit mondial et la mort de Gabriel Leroux, la Faculté des Lettres de Bordeaux demanda, en 1920, à René Vallois d'assurer la suppléance du cours d'archéologie et d'histoire de l'art. Diplômé de l'Ecole normale supérieure, membre de l'Ecole d'Athènes, maître de conférence à la Faculté des Lettres d'Alger, il soutint sa thèse de doctorat à la Sorbonne en 1935-1936 mais il lui fallut attendre l'année 1943-1944, pour obtenir sa nomination de professeur, titre consacrant davantage une carrière au sein de l'université plutôt qu'une promesse d'avenir comme l'avait représentée celle de Pierre Pâris.

Après la seconde guerre mondiale, une autre génération de professeurs (Marguerite Roques, François Georges Pariset, Jean Marcadé, Robert Etienne, Jacques Gardelles...) donna un nouvel élan et d'autres riches développements à cette nouvelle discipline universitaire.

L'histoire de l'art dans un cursus universitaire

Dans un premier temps l'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Bordeaux s'inscrivit dans le cursus des études d'histoire. En effet, les cours s'adressaient aux étudiants candidats à la licence et à l'agrégation de cette discipline. Cependant le cours d'Antiquités grecques et latines semble avoir appartenu tout à la fois à la licence de lettres et à celle d'histoire. Cette appartenance au champ historique s'était en effet renforcée lorsque Camille Jullian en assura la suppléance, tandis qu'il professait un cours d'Histoire ancienne et Antiquités puis lorsque furent créés le cours d'histoire de l'art de Pierre Pâris et celui d'Histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest. En 1901, l'archéologie et l'histoire de l'art, comme aussi l'Histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest, étaient des matières optionnelles à l'oral de la licence d'histoire; l'archéologie pouvant être choisi à l'écrit comme à l'oral dans la licence de lettres. L'arrêté ministériel du 21 novembre 1920 modifia le régime de la licence par la création de quatre certificats d'études supérieures, puis, il fut institué un certificat d'histoire de l'art traitant de "l'Antiquité classique, du Moyen Age, des Temps moderne et contemporain"⁹. En 1922, deux étudiants seulement se présentèrent aux examens. Cette même année, un certificat d'archéologie et d'histoire de l'art, un certificat d'archéologie et d'antiquités grecques et enfin un certificat d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest aux programmes définis, furent inclus dans les programmes de la licence libre d'histoire; l'étude de "l'Acropole d'Athènes au VIe et au Ve siècle" était par exemple au programme de l'année 1928.

L'histoire de l'art, en tant que nouvelle discipline universitaire si elle inscrivit sa fondation dans le cadre plus général de la constitution d'un véritable enseignement supérieur, devint une discipline institutionnelle par la définition d'un champ de connaissance et de recherche particulier à celle-ci. Son enseignement se constitua en un savoir précis et concret qui chercha tout à la fois à étendre et transmettre ses contenus et à fonder ses propres méthodes de recherche. Les premiers professeurs continuèrent leurs recherches commencées lors de leurs missions archéologiques; ainsi Maxime Collignon étudia en vue de l'obtention de sa thèse de doctorat, l'archéologie grecque et romaine par le symbolisme du mythe de Psyché sur les monuments figurés, il publia en outre, dès le premier numéro des *Annales de la Faculté* (revue dont il fut un des

9. Therrien Lyne, *L'histoire de l'art en France*, p. 281.



Fig. 6. – Ecole des Beaux-Arts. Ancienne abbaye Sainte Croix. A.M.Bx.

membres fondateurs) en 1879, un article sur “les céramiques grecques de style primitif”. Pierre Pâris dont la thèse s’intitula : “Elatée la ville, le temple d’Athéna Cranaia” fit, lui aussi, de nombreuses publications notamment à propos de ses découvertes archéologiques en Espagne comme en 1897, avec une statuette figurant un buste de femme “de style gréco-romain”, *la dame d’Elche*, conservée alors au Musée du Louvre. En outre, Pierre Pâris chercha à développer des relations entre la Faculté des Lettres et l’Ecole des Beaux-Arts et cela dès la constitution de la collection de moulages antiques de la Faculté des Lettres ; son cours d’histoire de l’art grec était en effet ouvert aux élèves de l’Ecole des Beaux-Arts. En outre, Il organisa à l’école, des cours illustrés par des projections de reproductions photographiques d’œuvres antiques ainsi que la tenue de lectures artistiques lorsqu’il en devint directeur en 1899 et qu’il y enseigna l’archéologie grecque et l’histoire de l’art (l’Ecole des Beaux-Arts possédaient alors ses propres moulages). Cependant, Pierre Pâris souhaita aller plus loin dans le développement de ces relations. Il imagina un Institut d’archéologie et de l’histoire de l’art dont il donne la vision dans un de ses discours prononcés à l’Ecole lors de la remise des prix aux lauréats de l’année 1900... de rêver que contre la porte se dresse une élégante stèle de marbre blanc qui porte gravée la charte constitutionnelle de l’institution nouvelle, que ces mots enfin brillent en lettres d’or sur l’architecture altière du portail,

flanqués du double blason de Bordeaux et de l’université : Institut d’Archéologie et d’Histoire de l’art... L’université verra ses collections installées comme il le faut qu’elles le soient pour avoir toute leur beauté, pour jouer tout leur rôle fécond. L’Ecole des Beaux-Arts profitera des ressources universitaires comme l’Université des locaux et des ressources de l’Ecole; la ville de Bordeaux, aux jours de fête, offrira au public un nouveau musée, tel qu’aucune autre cité de France ne pourra se flatter d’en posséder un plus riche et plus utile. Et, bientôt Monsieur le Recteur, aux quatre vieilles Facultés glorieuses qui vous font cortège viendra se joindre une jeune soeur digne d’elle, la Faculté des Beaux-Arts”¹⁰. Le rêve de Pierre Pâris ne put cependant se réaliser, le professeur, devenu directeur de l’Ecole en 1899, enseigna de 1900 à 1913, un cours d’histoire de l’art antique fondé lui aussi sur l’étude des moulages des chefs d’œuvre de l’Antiquité. Ainsi en 1907, il étudia “les œuvres les plus marquantes ou les chefs-d’œuvre de l’Antiquité, des dessins des troglodytes du Périgord ou des Asturies jusqu’aux dieux de Phidias, jusqu’aux déesses de Praxitèle”.

Toutefois, la nouveauté de ce cours enseigné par un universitaire au sein de l’Ecole des Beaux-Arts n’a cependant pas inauguré l’enseignement de l’histoire de l’art au sein de l’école où de futurs artistes venaient acquérir une formation artistique.

10. Pâris Pierre, discours Ecole des Beaux-Arts, 2 août 1900.

L'histoire de l'art enseignée à l'Ecole des Beaux-Arts

L'enseignement artistique à Bordeaux

Bien qu'une école des Beaux-Arts exista à Bordeaux dès le XVI^e siècle, c'est véritablement au XVIII^e siècle qu'un enseignement artistique s'institua dans la ville. En effet, la ville possédait, certes, une école gratuite de dessin depuis 1733, mais ce ne fut qu'en 1768 qu'un groupe d'artistes soucieux de dynamiser l'art à Bordeaux, fonda véritablement une Académie de peinture, de sculpture et d'architecture. Cette Académie fut installée dans l'ancienne maison des Jésuites, puis dans l'ancien collège de Guyenne, mais ses conditions d'existence furent longtemps précaires. En effet la ville ne comprit pas de suite l'opportunité de soutenir une telle initiative en raison d'une éventuelle opposition avec l'Académie parisienne et ce ne fut qu'après l'arrivée de l'intendant Dupré de saint Maur, en 1778, que l'Académie bénéficia de conditions plus favorables. Ainsi le 19 novembre 1779, elle obtint enfin les lettres patentes royales lui permettant de devenir, officiellement le 23 février 1780, une Académie royale indépendante. Elle fut organisée en trois classes ; (principes, bosses et modèle vivant) à l'exemple du modèle parisien, doubla le nombre de ses professeurs dès 1773 et ajouta un cours d'anatomie, un cours de perspective et un cours de dessin d'ornement ; Pierre Lacour père y enseigna la bosse. L'Académie acquit pendant l'année 1770 "une collection de dessins afin d'enseigner les costumes de la province de Guienne". Cet enseignement se complétait par des discussions théoriques sur les Beaux-Arts selon la tradition académique, et par la tenue de Salons (de 1771 à 1787) où les créations des académiciens et des professeurs étaient présentées au public. La peinture d'histoire dominait avec les peintres les plus talentueux comme Pierre Lacour (1745-1814) ou Jean-Joseph Taillasson (1745-1809), cependant que la peinture de portrait prenait une grande importance. L'activité de l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture devait s'interrompre pendant l'année 1792, lorsqu'à la Révolution toutes les sociétés littéraires et artistiques furent interdites. Pierre Lacour père eut alors la détermination de continuer à accueillir les élèves de l'Académie et ceux de l'Ecole de dessin de la ville là où se réunissait auparavant l'Académie. Après la période révolutionnaire, il continua à assurer son cours de dessin dans les différents lieux d'enseignement constitués ou reconstitués comme à l'ancienne Académie royale devenue Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts dont il fut un des présidents, au Musée de Bordeaux ou à l'école de dessin de la ville. A partir de 1814, son fils Pierre Lacour (1778-1859) lui succéda à la direction du musée et de l'école. Cependant, l'Ecole de dessin toujours installée dans les anciens bâtiments de l'Académie fut transformée en Ecole municipale de dessin. Elle s'installa dans les anciens

locaux des tribunaux révolutionnaires, à l'Hôtel de Ville, mais n'accueillait encore que peu d'élèves. Puis, en 1861, l'Ecole vint s'installer dans les portiques du Jardin Public et devint Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, en 1883. Cette transformation amena outre sa réorganisation, la création de nouveaux cours et son installation en 1890 dans l'ancienne abbaye Sainte Croix réaménagée à son intention.

Le cours d'histoire des Beaux-Arts à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux

Charles Braquehay, professeur

Charles Braquehay (1839-1907), sculpteur, élève de Carpeaux et de Duret, consacra l'essentiel de sa vie à l'enseignement, en effet, "il n'avait cessé d'enseigner sous différentes formes l'art dans ce qu'il a de beau et d'utile"¹¹. Tout d'abord à Paris, après avoir obtenu "un certificat d'aptitude à l'enseignement" en 1863, puis à Bordeaux, où il créa en 1875 un cours d'histoire des Beaux-Arts à la Société philomathique (ancien Muséum), qu'il dispensa jusqu'en 1880. En effet, Charles Braquehay voulut apporter dans la formation des artisans et ouvriers l'étude de l'Antiquité. Puis il intervint, comme professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts dont il devint le directeur de 1877 à 1889, et où il donna un cours d'histoire des Beaux-Arts, de 1882 à 1891. En outre, Charles Braquehay fut un des membres fondateurs de la Société Archéologique de Bordeaux, créée en 1873, et en fut son premier président. Ainsi, il étudia les basiliques Saint-Martin et Saint-Pierre de Bordeaux

11. Revue du Tout Sud-Ouest, article nécrologique 1907.



.Fig. 7. –
Charles Braquehay.
A.M.Bx.

à l'époque pré-romane, publia des "documents sur l'histoire des arts, les artistes du duc d'Epéron" (1889), une étude sur la décoration au XVII^e siècle du château de Cadillac ainsi qu'une autre sur les peintres et sculpteurs bordelais du XVIII^e siècle¹². Cependant ses recherches et publications comme archéologue et historien de l'art ne lui firent pas oublier son ambition pédagogique ; ainsi il déclara à la Société archéologique dans un discours intitulé "de l'Archéologie appliquée aux arts industriels", le 9 janvier 1874 "...je chercherai à prouver la nécessité de répandre les notions élémentaires de l'archéologie dans les classes ouvrières; d'y développer la connaissance des styles et des idées d'ensemble ; de venir en un mot en aide aux arts industriels par l'institution de cours et musées". Il désira ainsi participer au mouvement de rénovation des Arts appliqués lancé pendant la seconde moitié du XIX^e siècle à la suite des premières expositions universelles, déclarant. "...Enseignez à la génération nouvelle les règles fondamentales de l'art...Faites lui admirer les chefs d'oeuvre de tous les âges... excitez son goût et ses aspirations artistiques... l'éducation artistique des professions d'art est tout à faire; nous pouvons y contribuer largement. La meilleure méthode, la plus simple, la plus efficace après l'enseignement manuel, c'est l'enseignement par les yeux, par le souvenir¹³. "Il demanda à la Société archéologique, la création d'un musée d'archéologie exposant des moulages d'oeuvres d'art, des publications et des cours d'archéologie. A l'Ecole des Beaux-Arts, il dispensa donc un cours d'histoire des Beaux-Arts à partir de l'année 1882.

Les élèves de l'année scolaire 1888-1889, rédigèrent un résumé de ce cours, conservé aujourd'hui dans les archives de l'Ecole des Beaux-Arts. Il porte le titre de: "cours élémentaire de l'histoire des Beaux-Arts, textes et dessins par les élèves de l'école".

Le résumé du cours d'histoire des Beaux-Arts

Charles Braquehay voulut par ce cours, "...donner une idée aussi nette que possible des productions dues à la main des hommes et des progrès qui ont été accomplis à travers les âges". Son enseignement de l'histoire de l'art devait permettre aux futurs artistes mais aussi à tous d'acquérir les moyens nécessaires à l'élaboration d'un jugement de goût lorsqu'il écrivit..." ne sommes nous pas tous appelés à nous intéresser sinon à juger toutes ces productions qui honorent les peuples ?, "ainsi il définissait l'art comme" l'imitation de la nature interprétée par le génie de l'homme, destinée à impressionner l'esprit et à développer le sentiment du beau. "L'Histoire des Beaux-Arts représente selon Charles Braquehay" l'histoire des monuments, des costumes, des moeurs des différents peuples depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; elle traite spécialement des

caractères qui différencient les monuments d'architecture, de sculpture et de peinture" selon une problématique stylistique particulière au XIX^e siècle. Le résumé du cours est divisé en trois grands chapitres, la période préhistorique composée "d'une série de siècles indéfinie", la période antique comprenant "environ cinquante-trois siècles" et la période moderne, quinze siècles", la période antique n'est cependant pas représentée dans ce résumé. Ainsi la périodisation s'étend de la "pré-histoire au style Louis XVI". Ensuite des subdivisions comme par exemple, l'art national avec l'art des catacombes appelé aussi art chrétien, l'art byzantin, l'art oriental et l'art gallo-romain présentent les débuts de ce qui est appelé l'art national "commencé avant le IV^e siècle". En outre, une description de Burdigala, des principaux monuments de l'époque romaine, des voies romaines des murailles, des cimetières, des musées existants comme le Musée lapidaire vient présenter la partie régionale de cette étude. En effet, chaque "style" comprend une approche générale ainsi qu'un développement bordelais. Par exemple la présentation du "style roman" daté du Xe au XII^e siècle comprend "des notes historiques" c'est-à-dire l'étude du contexte puis ses "caractères généraux" avec des références aux études de Viollet-Le-Duc et à celles de Jules Quicherat. Ensuite l'architecture, la sculpture, la peinture, les vitraux, les carrelages sont étudiés. Puis, dans une deuxième partie, les monuments bordelais, considérés comme appartenant à cette époque romane, sont évoqués accompagnés d'un dessin du porche de l'église Saint-Seurin de Bordeaux et du dessin d'un chapiteau roman du XII^e siècle conservé au Musée. L'étude du "style Renaissance" daté de 1450 à 1650 se développe d'une façon identique illustré pour la région bordelaise par un dessin du château de Cadillac et de sa porte d'entrée, datée de 1606. La peinture du XIII^e au XIV^e siècle ainsi que la peinture de la Renaissance italienne et française sont aussi étudiées.

En outre l'organisation de ce livre fait donc apparaître une ambition pédagogique de présenter une histoire de l'art linéaire, déjà écrite, panoramique en quelque sorte. Le cours présente des divisions, des subdivisions essentiellement de l'art, pensé comme "national", illustré de dessins colorés ou non, reproduisant les principales caractéristiques du "style" étudié. Il donne aussi une définition des oeuvres d'art considérées" comme des productions dont il s'agit de faire l'histoire", définition qui semble venir en résonance à celle donnée par Hippolyte Taine, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art qui donna un cours d'histoire de la peinture à partir de 1864 à l'Ecole des Beaux

12. Société Archéologique de Bordeaux, *Bulletin et Mémoires*, tome XL, 1922-1923.

13. Braquehay Charles, *De l'archéologie appliquée aux arts industriels*, lu à la Société Archéologique le 9 janvier 1874, p. 1.

Arts de Paris. En effet, cet enseignant pensait que son "...seul devoir (était)de vous exposer des faits et de vous montrer comment ces faits se sont produits"¹⁴. Cependant, ce résumé de cours ne comprend pas de biographies d'artistes dans la tradition de Vasari, ni d'illustrations de chefs-d'oeuvre. En effet, les illustrations proviennent pour la plupart d'oeuvres conservées dans les musées bordelais ou appartenant à la collection particulière de Charles Braquehay, indiquant le caractère expérimental de son initiative. C'est peut-être pourquoi, le professeur appela ses élèves à consulter les ouvrages d'histoire de l'art qui à cette époque commençaient à être publiés comme la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts* citant, pour appuyer sa conviction, Charles Blanc (1813-1882), historien de l'art titulaire de la première chaire d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France (1878) et auteur de *L'Histoire des peintres de toutes les écoles* (1848-1876), d'une *Grammaire des arts du dessin* (1867) et d'une *Grammaire des arts décoratifs* (1882) ouvrage qui fut décerné aux lauréats de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux. De surcroît, en 1846 l'architecte bordelais Poitevin avait déjà écrit un *Résumé de l'Histoire des Arts* rédigé venant peut-être participer à l'écriture d'une histoire de l'art de bâtir qui s'élabora tout au long du XIXe siècle par la rédaction de nombreux travaux cherchant à donner des méthodes et des exemples aux architectes¹⁵. Le peintre Achille Zo, directeur de l'Ecole succéda à Charles Braquehay à partir de l'année 1889 pour professer un cours d'histoire de l'art où l'histoire de l'architecture avait ainsi toute son importance. En effet, le délégué du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts soulignait dans son discours prononcé lors de la cérémonie, de la remise des prix de l'Ecole de l'année 1893, "l'architecture est aussi la base de l'Histoire de l'art, livre indestructible malgré le temps dans lequel l'homme a imprimé toutes ses transformations successives et dont les pages répandues sur la surface du globe sont souvent les seules traces laissées par les sociétés disparues".

Puis, comme nous l'avons vu Pierre Pâris commença son cours d'histoire de l'art dès l'année 1900 jusqu'à son départ de Bordeaux en 1913. Le cours ne fut ensuite repris qu'en 1927 par le peintre A. Vidal.

Conclusion

L'histoire de l'art, nouvelle discipline institutionnelle s'inaugura, à Bordeaux dans cette seconde moitié du XIXe siècle si importante pour l'enseignement supérieur français. La naissance de cette nouvelle discipline à Bordeaux s'inscrit dans cet élan fondateur initié par la République et porté largement par la Ville elle-même.

Lors d'un discours prononcé à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux en 1903, le délégué du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qualifia l'histoire de l'art de "science moderne". Science, elle le devint en effet par la définition de son objet d'étude qui est l'histoire de l'art, par la recherche de sa spécificité en définissant son champ d'étude et, par delà, sa particularité en regard des autres disciplines dont elle émergea. A Bordeaux, l'histoire de l'art fit son entrée à la Faculté des Lettres par le biais de l'archéologie grecque, puis continua son institutionnalisation à partir de la littérature ancienne, de l'histoire ancienne avec l'étude des Antiquités romaines mais aussi à partir de l'histoire de Bordeaux et de sa région. Elle délimita ainsi un champ d'étude spécifique et particulier à Bordeaux par son inscription dans cet enseignement de l'histoire locale, ce modèle de fondation se retrouvant malgré tout dans d'autres Facultés de province. La modernité de la nouvelle discipline apparut dès les débuts de son enseignement avec les premières tentatives pédagogiques instaurées par des professeurs animés d'un grand désir de donner à voir l'histoire de l'art. Pierre Pâris constitua avec les étudiants une collection de moulages antiques, Maxime Collignon montra une archéologie "figurée" et historique de l'art grec.

En outre, après une première définition du champ d'étude de l'histoire de l'art fondée sur l'Antiquité grecque, l'inscription de l'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Bordeaux se poursuivit très tôt par une volonté d'ouverture de son champ d'étude, à d'autres périodes artistiques afin de rendre possible l'enseignement d'autres formes artistiques que celles de l'Antiquité grecque. Cependant il n'y eut pas à Bordeaux de création d'un cours complémentaire d'histoire de l'art comme à la Faculté de la Sorbonne à Paris. Cette volonté d'ouverture se retrouva par ailleurs dans le rêve de Pierre Pâris de fonder une Faculté des Arts, portant ainsi l'enseignement de l'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts, enseignement inauguré cependant par Charles Braquehay avec une histoire des Beaux-Arts. En outre, l'histoire de l'art développa à partir de ce moment fondateur, un champ de recherche régionale qui lui aussi participa à sa fondation, affirmant encore davantage sa particularité régionale.

14. Therrien Lyne, *L'histoire de l'art en France*, 1998, p. 103 et p. 104.

15. Coustet Robert, Saboya Marc, *Bordeaux le temps de l'histoire*, 1999.

Bibliographie

Ouvrages sur Bordeaux

Sous la direction de Michel Figeac, *Histoire des Bordelais*, Bordeaux, édition Fédération Historique du Sud-Ouest, 2002.

Sous la direction de Robert Etienne, *Histoire de Bordeaux*, Toulouse édition Privat, nouvelle édition 2001.

Robert Coustet, Les bas-reliefs de la façade de l'ancienne faculté des sciences et lettres de Bordeaux, *Revue des études anciennes*, t. 95, 1993, n° 1-2.

Robert Coustet et Marc Saboya, *Le temps de l'histoire, Architecture et urbanisme au XIXe siècle (1800-1914)*, Bordeaux, édition Mollat 1999.

Sous la direction de Charles Higounet, *Histoire de Bordeaux au XIXe siècle et Histoire de Bordeaux au XXe siècle*, Bordeaux, édition fédération historique du Sud-Ouest 1969.

Marionneau Charles, *Les salons Bordelais*, Bordeaux, 1884.

Approche thématique : l'histoire de l'histoire de l'art

Lyne Therrien, *L'histoire de l'art en France, genèse d'une discipline universitaire*, Paris, édition du CTHS, 1998.

Notes et Souvenirs d'un artiste octogénaire (1778-1798) souvenirs de Pierre Lacour (1778-1859) édition établie par Philippe Le Leyssour et Dominique Cante, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et William Blake, 1989.

Approche thématique : L'enseignement supérieur

Pierre Albertini, *L'Ecole en France XIXe siècle et XXe siècle, de la maternelle à l'université*, Paris édition Hachette supérieur 1998.

François Cadilhon, Bernard Lachaise, Jean-Michel Lebigre, *Histoire d'une université bordelaise. Faculté des arts facultés des lettres 1441-1999*, Bordeaux, édition Presse universitaire bordelaise, 1999.

Félix Ponteil, *Histoire de l'enseignement 1789-1965*, Paris, édition Sirey, 1966.

Dictionnaires biographiques

Jean et Bernard Guérin, *Des hommes et des activités autour d'un demi siècle*, Edition BEB, société bordelaise d'éditions biographiques, 1957.

Edouard Féret, *Statistiques de la Gironde*, t. 3, première partie : Biographie, Bordeaux, édition Féret et fils, 1889.

Sous la direction de Roman Amat, *Dictionnaire de biographie française*, t. 9,

Paris IV-CNRS, librairie le Touzey, 1961.

Sources

Archives départementales de la Gironde

- Série T : enseignement supérieur - Faculté des Lettres – études – discipline - personnel.

- 150T4 : Société des Amis des Arts.

Archives de l'université Michel Montaigne Bordeaux III (sources imprimés)

- Rentrées solennelles des Facultés de 1876 à 1884.

- Comptes-rendus des travaux des Facultés de 1883-1884 à 1935-1936.

- Annuaires de l'université de 1883-1884 à 1935-1936

- Livre du personnel de la Faculté des Lettres.

- Pâris Pierre, catalogue méthodique des moulages des oeuvres de sculpture grecque, Publication Université de France, Faculté des Lettres de Bordeaux, Musée archéologique, 1892.

Archives municipales

- Côte 749 R- 754 R- 763 R 10 : Ecole des Beaux-Arts.

Archives de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux

- Palmarés 1877-1900 Bordeaux, Imprimerie G. Gounouillon.

- Livrets de l'école municipale de dessin et de peinture de 1877 à 1907.

- Résumé du cours des Beaux-Arts de Charles Braquehay, professeur, textes et dessins par les élèves de l'Ecole, année 1888-1889.

Autres sources imprimées

- Paul Courtault, L'enseignement de l'histoire locale et régionale à l'université de Bordeaux, *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, t. 1, 1908.

- Cours d'Antiquités grecques et latines, *De l'archéologie grecque*, leçon d'ouverture Maxime Collignon 15 janvier 1877, Bordeaux.

- Camille Jullian, "L'orientalisme à Bordeaux", Bordeaux, édition Féret et fils.

- Charles Braquehay, "De l'archéologie appliquée aux arts industriels", *Bulletin de la Société archéologique*, 1874.

Les reproductions des photographies d'archives ont été réalisées par les services des Archives municipales de Bordeaux et par Alain Bèguerie (fig. 2, 5 et 7).